

Claire de Lamirande et son dernier roman *L'Occulteur*

Numéro 26, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1982). Claire de Lamirande et son dernier roman *L'Occulteur*. *Lettres québécoises*, (26), 55–56.

LUCILE : C'est peut-être pour cela que leur attelage ne mène nulle part et piétine depuis des siècles ?

LOUKY : **J'en suis convaincue.**

LUCILE : Louky, j'avais une foule de questions à vous poser, mais le temps presse. Si vous le voulez bien, nous reprendrons plus tard cet entretien. Mais avant de nous quitter, pouvez-vous nous dire ce qui vous tient le plus à coeur aujourd'hui, ici et maintenant ?

LOUKY : **Je cherche désespérément le moyen de me procurer une année sabbatique pour me remettre à écrire mes romans et mes poèmes. Comme je n'ai pas d'emploi permanent et que je ne cesse de courir ici et là pour assurer ma subsistance, j'ai parfois l'envie farfelue de lancer une souscription auprès de mon public lecteur qui est, en quelque sorte, mon employeur . . . Si chaque personne qui a un jour acheté L'EU-GUÉLIONNE ou LE PIQUE-NIQUE SUR L'ACROPOLE souscrivait un dollar, je pourrais vivre et écrire pendant un an ! Sérieusement, je demande des subventions ici et là, mais la concurrence est très forte et rien n'est jamais sûr.**

LUCILE : Pas bête l'idée de la souscription. Et pourquoi pas ? En tout cas, elle est meilleure et cent fois plus rentable que le système féodal des droits d'auteur. Je vous souhaite des jours remplis de sabbat d'écriture, et je vous remercie . . .



Photo : Athé

Claire de Lamirande

et son dernier roman *L'Occulteur*

L.Q. Votre roman « L'Occulteur » vient de paraître aux éditions Québec-Amérique. En astronomie, on dit qu'il y a occultation d'une étoile ou d'une planète par la lune lorsque celle-ci cache momentanément la planète ou l'étoile. La différence des heures d'immersions d'une même étoile derrière le disque de la lune, observée de différents points peut servir de base à la détermination des coordonnées de ces points. Vous vous servez d'une technique semblable dans votre roman ?

C. L'occultation permet de savoir des choses qu'on ne saurait pas autrement. C'est pourquoi les astro-

nomes courent les éclipses totales de soleil ou de lune.

L.Q. À première vue, il s'agit d'une enquête et d'un enquêteur.

C. C'est le dénouement d'une longue enquête. Un vol fabuleux a été commis il y a longtemps et personne n'en a rien su. L'enquêteur après avoir fait rapport par-dessus rapport s'aperçoit que toutes les lignes convergent vers un certain village du Nord. C'est là qu'aura lieu l'événement et comme un astronome avide de savoir enfin quelque chose, c'est là qu'il se rend.

L.Q. Vous parlez d'un jeu à jouer.

C. Pour moi, le jeu est toujours hasardeux, aventureux. On trace des lignes, des lignes et des zèbres se mettent à bouger sous la couverture rayée.

L.Q. L'occultation se ferait par les mots ? L'occulteur serait l'écrivain qui couvre la page de mots, de rayures ? On pense à l'homme invisible qui devait porter des vêtements pour ne pas passer inaperçu.

C. L'enquêteur se dit que la vérité sur l'affaire finira par ressortir s'il immerge ses personnages sous le disque de l'écriture.

L.Q. Pourquoi avoir choisi un village du Nord ? Un village improbable où vivent tous ceux qui sont impliqués dans l'affaire ?

C. J'ai senti le besoin d'un lieu clos. J'aurais pu choisir une île. Mais je voulais une forêt, une rivière et le grand Nord à proximité. Tout a pointé vers ce village que je n'ai pas nommé. Mais la rivière, tout près est surnommée « Montréal ».

L.Q. Le reste du monde a disparu ?

C. Comme le soleil durant une éclipse totale. Mais il se manifeste de toutes sortes de façons. On sait qu'il est là.

L.Q. Le temps est presque arrêté.

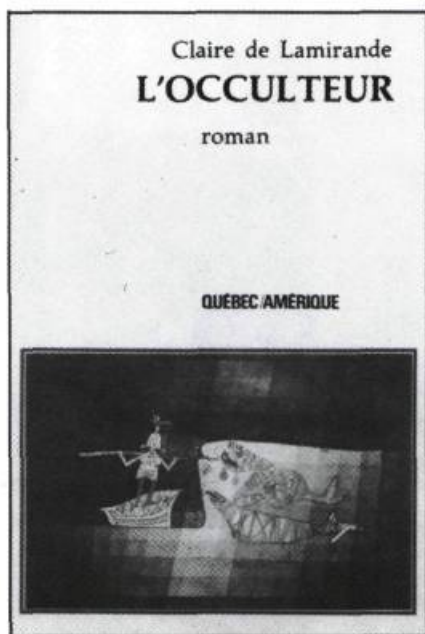
C. Mais les souvenirs poussent et les pressentiments forcent.

L.Q. On a parlé du roman à l'imparfait. « L'occulteur » serait plutôt le roman au conditionnel.

C. Il y a parfois convergence de pensée entre romanciers et essayistes. « L'occulteur » était écrit depuis déjà plusieurs mois quand j'ai entendu un analyste politique dire à la radio que le peuple québécois se conjugait au conditionnel. J'ai gardé le présent pour les dialogues qui sont tous intégrés dans le texte. L'imparfait est en contrepoint.

L.Q. L'enquêteur arrive-t-il à savoir ce qu'il voulait savoir ?

C. C'est Voltaire qui disait que « le premier ressort de quelque oeuvre que ce soit était toujours caché, occulté ». L'enquêteur voit toujours



la vérité déplacée par des connaissances nouvelles, mais à la fin du roman, les noeuds se dénouent. Il y a un dénouement.

L.Q. Les personnages de « L'Occulteur » ont une obsession fondamentale. Hommes et femmes. On dirait un noeud central. On pourrait dire qu'ils ont perdu l'essentiel et ne savent pas ce qu'ils ont perdu ?

C. Ils ne savent pas ce qu'ils cherchent au juste. Leur lucidité leur est inconnue. Ce qui compte pour eux, c'est de continuer à chercher.

L.Q. Ils ont leurs voix, comme Virginia Woolf ?

C. Comme elle, ils tendent l'oreille et forcent la vision. L'ébéniste du roman dit que ce n'est pas mauvais de ressentir ce qui n'est pas fait pour être ressenti.

L.Q. Ils courent les bois, cherchent de l'or dans la rivière Montréal. Tous les prétextes leur sont bons pour organiser des fêtes.

C. Une fête est un village dans le village. C'est une concentration plus grande. Un occulteur est aussi un dispositif destiné à canaliser en un étroit faisceau les rayons émis par une source lumineuse.

L.Q. Pourquoi ces récits de rêves au début des chapitres ?

€. C'est une autre dimension. Ces quelques lignes tiennent lieu de titre. C'est une note initiale.

L.Q. On dirait un règlement de compte avec un passé obsédant. Ce marchand d'antiquités qui depuis des années ratisse le pays à la recherche de meubles authentiques, beaux ou laids et qui une fois par année vend tout en quelques jours pourrait figurer cette tentative constante de libération.

C. Chaque personnage cherche à se libérer d'une sorte d'obsession qui l'obligerait à faire sans cesse la même preuve, la même contre-épreuve. Comme « Le Hollandais volant », condamné à voguer pendant cent ans, jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un qui l'aimerait assez . . .

L.Q. Les femmes ne sont pas au centre du roman.

C. C'est tout le roman qui est écrit par une femme. Il y aura à la longue un chassé-croisé de personnages : des femmes inventées par des romanciers et des hommes inventés par des romancières. Il y aurait un déséquilibre si les romancières se mettaient à n'avoir que des personnages-femmes. J'ai écrit « La baguette magique », « La pièce montée », et « L'Opération fabuleuse » où des femmes étaient au centre. Chaque roman est une expérience nouvelle.

L.Q. C'est votre neuvième roman. Avez-vous l'impression d'une suite continue ?

C. Il y a de l'espace entre chacun. Mais on peut relier les points et former un dessin. Avec « L'Occulteur », j'ai l'impression de commencer un nouveau dessin.

L.Q. Le travail sur le langage est l'une de vos préoccupations depuis toujours.

C. Ce travail est de plus en plus nécessaire. Un roman s'écrit avec des mots. C'est à ce niveau que tout se fait. Même l'intrigue. Pour moi, il n'y a pas d'intrigue qui progresse sans une progression de l'écriture. Cette progression peut être celle de l'acception d'un mot vers une autre acception. Le vol des briques d'or du début peut devenir le vol d'un condor à la fin. Il y a eu évolution et métamorphose.